

Chapitre sur la Règle de saint Benoît - CFM - Rome 30.08.2011

Le premier chapitre de la Règle décrit quatre genres de moines. « Il est manifeste, écrit saint Benoît, qu'il y a quatre genres de moines. » (1, 1)

Je voudrais d'abord souligner le terme « genre », en latin « *genus* », qu'utilise saint Benoît. C'est un terme dérivé du verbe « engendrer ». Un « genre » est une espèce d'êtres vivants dont les caractéristiques se transmettent par reproduction, par génération. Si saint Benoît parle de « genres de moines », l'idée sous-jacente est que les catégories qu'il décrit ont des caractéristiques qui se transmettent, comme dans une généalogie familiale, et ceci vaut pour les qualités comme pour les défauts.

Si nous examinons cependant la description de ces quatre genres, on remarque que les qualités ou les défauts de chacun dépendent aussi du type de génération qu'ils comportent. Nous pourrions alors reprendre les caractéristiques généalogiques de ces quatre types de moines comme suit : les cénobites sont des moines engendrés par une communauté monastique, fraternelle, guidée et éduquée par un abbé ou une abbesse, et par la Règle. Les ermites sont eux aussi engendrés par une communauté fraternelle, mais ils arrivent à une maturité particulière de génération qui leur permet de vivre tout seuls. Par contre les sarabaïtes et les gyrovagues sont les moines qui s'engendrent par eux-mêmes. Saint Benoît les décrit comme des « monstres » contre nature, comme des êtres humains qui ne sont pas nés d'un père et d'une mère, mais par auto-clonage.

Ceci dit, saint Benoît a raison d'affirmer que « il vaut mieux se taire que parler » d'eux (1, 12), et c'est pourquoi je me tairai, moi aussi. Cependant, il est bon de garder à l'esprit cette simple idée : les mauvais moines, sont les moines « *do it yourself* », ceux et celles qui se font moines tout seuls, sans être engendrés par une expérience et des personnes qui les précèdent, sans une tradition vivante. Le pire est quand non seulement ils se font moines tout seuls, mais quand ils se font même supérieurs et fondateurs tout seuls, si bien que parfois ils réussissent à engendrer, à transmettre, leur manque de génération, au point que ne pas être engendré, ne pas avoir de pères et de maîtres, devient pour eux la caractéristique monastique par excellence. Ils lancent la tradition de ne pas avoir de tradition. Je constate toujours plus dans mes voyages et rencontres, qu'il est mille fois meilleur d'être engendré par une communauté et un(e) supérieur(e) pauvre et limité(e), que de s'engendrer soi-même, même si on a toutes les qualités du monde. En somme, il vaut mieux d'avoir des parents et une famille pleine de défauts, et naître humains, qu'être un robot...

Je disais que je ne veux pas parler des sarabaïtes et des gyrovagues, mais je voudrais de toute façon remarquer encore une chose que saint Benoît dit d'eux, parce que cela nous sera utile pour mieux comprendre les cénobites et les ermites, et aussi pour mieux comprendre ce que signifie être engendrés à la vie monastique et non clonés, ou programmés comme un ordinateur.

Saint Benoît dit des sarabaïtes qu'ils « demeurent fidèles au monde – *servantes saeculo fidem* » (1, 7). Des gyrovagues il dit qu'« ils sont esclaves de leurs caprices et des plaisirs de la bouche – *propriis voluptatibus et gulae inlecebris servientes* » (1, 11).

C'est comme si saint Benoît voyait une progression de la décadence entre l'asservissement des sarabaïtes et celui des gyrovagues : on commence à servir le monde et on finit par servir sa dépendance du plaisir, des petites ou grandes drogues dont on dépend. D'esclave du monde on devient esclave de ses esclavages.

Probablement, la dépendance du monde était au début le fait de se consacrer à quelque chose d'élevé, à quelque grande cause ou intérêt, à quelque grande idée ou projet. Mais peu à peu, cela aussi descend toujours plus bas, et on finit par servir seulement son intérêt propre, et ensuite seulement son plaisir instinctif.

Mais où est le problème ? Quand on est esclave, où est le problème ? Au fond, ce n'est pas tant ce qu'on fait, et pas non plus ce qu'on sert. Le vrai problème de l'esclave est qu'il manque de liberté. Le problème n'est pas le monde, et pas non plus le plaisir de la vie, il n'est pas dans la nourriture ou autre chose. Le problème est lorsque tout ceci, le rapport avec le monde et les plaisirs, est vécu par des personnes qui manquent de liberté, si bien que tout ce que ces personnes vivent, elles le vivent comme esclaves, si bien que tout pour elles devient chaîne, prison. Qui est esclave dans son cœur, vit tout en tant qu'esclave, même contempler les étoiles ou boire un verre d'eau de source.

Alors, revenons finalement aux cénobites et aux ermites, et demandons-leur : si vous êtes libres, quel est le secret de votre liberté ? Parce que, au fond, vous aussi êtes en rapport avec le monde, vous aussi jouissez de tant de choses belles et bonnes de la vie, vous aussi mangez et buvez. Qu'est-ce qui vous permet de vivre ces choses en hommes et en femmes libres et non en esclaves ?

La réponse, je la disais au fond déjà au début de ce Chapitre et de cette série de Chapitres : le secret de la liberté du genre des cénobites et des ermites est l'appartenance, la *sequela*, l'obéissance, l'écoute, le fait de devenir disciples et fils. Qui accepte ce chemin, reconnaît que la nature la plus profonde de la liberté humaine est d'être une liberté offerte par un Autre, qui nous est offerte par Dieu, et redonnée par le Christ et par le don de l'Esprit Saint. Comme le dit Jésus aux Juifs : « Si le Fils vous rend libres, vous serez vraiment libres. » (Jn 8, 36). Le monde n'aime pas la vraie liberté, parce qu'il ne supporte pas de la recevoir d'un Autre, du Seigneur. Pour saint Benoît, le moine milite au service du Christ Roi, un Roi qui ne nous assure aucun autre pouvoir et royaume que celui de la liberté d'aimer, la liberté de donner la vie. Toute la Règle, dans chaque détail, nous propose un chemin pour redevenir libres en Christ.

Il y a un épisode raconté par Grégoire le Grand au troisième Livre des « Dialogues » auquel je pense souvent : il y avait un moine nommé Martin sur le mont Marsique. « Martin, au début de son séjour sur cette montagne, (...) s'était lié par le pied à une chaîne de fer qu'il avait fixée au rocher par l'autre extrémité pour qu'il ne put aller plus loin que la longueur de la chaîne. Benoît (...) lui fit dire par un de ses disciples : 'Si tu es serviteur de Dieu, ne sois pas retenu par une chaîne de fer, mais par la chaîne du Christ.' A ces mots, Martin sur-le-champ dénoua cette entrave, mais jamais par la suite il ne porta son pied délié plus loin que le rayon d'action auquel son lien l'avait habitué. Dégagé, il se cantonna dans l'espace où il était demeuré auparavant attaché. » (Dialogues, III, 16, 9)

On pourrait résumer le tout par un magnifique verset du Psaume 115 : « Oui, je suis ton esclave, Seigneur, je suis ton esclave, fils de ta servante ; tu as brisé mes chaînes ! » (115, 16)

Telle est la liberté des fils de Dieu, une liberté libérée, une liberté offerte, une liberté pascale. Et c'est pour accueillir et vivre cette liberté que saint Benoît nous propose le chemin et le service de la vie monastique en communauté selon la Règle.

P. Mauro-Giuseppe Lepori
Abbé Général OCist